

Requiem pour un perroquet.

Scène1

A plein volume, le Requiem de Mozart. Un salon sobre, sombre et confortable, une bibliothèque, cadres, photos encombrant, un bureau avec beaucoup de livres qui traînent un peu partout, sur lequel travaille Sabine à la machine à écrire. Près d'elle, un perroquet sur lequel est posé sur cintre un manteau d'homme et un chapeau. Maguy la femme de ménage tente de ranger un meuble, agacée de la tonalité elle s'impatiente, Sabine lit son texte à voix basse.

Sabine - «...Adélaïde n'a pas eu une vie de rêve. Très jeune ses grossesses, au nombre de douze, rapprochées et non souhaitées, l'ont brisée de charges et d'obligations, effaçant indiciblement le doux sourire de la belle au teint, devenu terne et éteint toute joie dans le regard gris bleu de cette femme courageuse, aux codes d'un autre temps....»

Maguy - (*Elle s'écrit*) Mais, ce n'est pas possible, c'est un asile de folles.

Sabine - (*Baissant le son*) Vous dites, Maguy?

Maguy - (*Gênée*) Heu, rien, je dis, que c'est une musique de nécropole.

Sabine - (*Distraite*) Ce n'est pas faux Maguy, ce n'est pas faux.

Maguy - Je ne sais pas comment vous pouvez vous concentrer, madame Sabine, moi, je n'y arrive pas avec cette musique. C'est trop triste.

Sabine - C'est justement, une musique de recueillement Maguy et c'est l'atmosphère que je souhaite donner au premier chapitre de mon futur roman.

Maguy - Pourvu qu'il soit bref alors, ce premier chapitre, car vous allez désespérer vos lecteurs.

Sabine - Vous dites, Maguy?

Maguy - Que vos lecteurs, vont avoir beaucoup de mal à lire, sur du papier mouillé de leurs larmes.

Sabine - Allez dans la cuisine, si vous n'aimez pas Mozart et laissez-moi gérer mes écritures.

Maguy - Ça ne va pas être facile, non plus, de ne pas l'entendre de là-bas, madame. Et je fais quoi pour la bibliothèque, parce qu'elle ne va pas me suivre dans la cuisine et je ne vais pas l'y traîner non plus hein !

Sabine - Faites comme vous voulez Maguy. Prenez des initiatives.

Maguy - C'est que madame Suzan, souhaite que je range ce meuble. Elle va être déçue.

Sabine - Madame Suzan est toujours déçue. Mais là j'ai du travail. Allez mettre de l'ordre à la cave ou au grenier ou mieux, rentrez chez vous, je lui expliquerai. Allez, Maguy, puisque c'est moi qui le dis.

Maguy - (*Elle remettra rapidement en place et sortira vers la cuisine*).

Je signale quand même à Madame, que j'ai déjà fait le tri de la cave et du grenier cette semaine, au moins deux fois et qu'il n'y a plus rien à y faire. Mais, j'y retourne, puisque c'est ce que veut Madame. (*Elle attendra une réponse qui ne viendra pas*) Oh la là, d'après tout, Madame est chez elle. (*Elle sort*)

Temps

Sabine reprend son écriture. Arrive Suzan dans l'embrasure de la porte, ciré et parapluie mouillés, chargée des courses. Elle racontera sa sortie, sans que Sabine s'intéresse à ce qu'elle dira.

Suzan - Waouh, c'est un temps à rester au coin du feu, de la pluie, de la pluie, rien que de la pluie... Maguy, je suis rentrée, vous voulez bien m'aider s'il vous plaît ?...Maguy...

Sabine - Cesse de crier comme ça, elle ne t'entendra pas, elle est quelque part dans la maison...

Suzan - Où ça ?

Sabine - Je n'en sais rien moi, je ne lui coure pas après. Elle n'aime pas Mozart et...

Suzan - Tu le fais exprès de lui plomber ses heures de ménage, Écoute la musique, quand tu es seule.

Sabine - Je ne suis jamais seule et ce n'est pas ma faute, si Maguy n'est pas mélomane...

Suzan - Elle n'a pas été engagée sur ce critère, mais puisque tu es là, viens me libérer, si tu ne veux pas que j'inonde le salon...Eh, je te parle, peux-tu, lâcher ce que tu fais et me donner un coup de main?

Sabine - Tu es arrivée jusque ici sans mon aide, tu feras bien, les quelques pas qui te mèneront à l'office. Je suis occupée là.

Suzan - C'est ça et moi, je fais un ping-pong sans doute.

Sabine - Très amusant.

Suzan - Ton ambition créative ne te dispense pas des corvées, afférentes aux nourritures terrestres et accessoirement aux courses, quant à passer une serpillière, c'est si éloigné de tes priorités!
Elle entre, coupera la musique et tentera de poser son ciré mouillé sur le perroquet...

Suzanne - Tant pis, je nettoierai...

Sabine - (*s'écrie*) Ah ça non, tu n'y penses même pas. Tu es devenue folle ?

Suzan - Oh pardon Georges, j'ai failli commettre un sacrilège. Pardon, pardon.

Sabine - N'importe quoi...tu sais qu'il ne faut rien accrocher sur ce portant.

Suzan - Ce serait pourtant bien commode de le libérer depuis le temps.

Mettant de l'ordre, elle déposera les courses à la cuisine, rangera vêtements et chaussures mouillés, épongera les sols et continuera de parler seule, épiant les réactions de sa sœur à ses commentaires.

Suzan - Si tu ne l'a pas compris, il pleut des cordes ... Il y a assez d'eau pour faire remonter le niveau des océans, brrr et ce n'est pas chaud. Je n'ai jamais vu autant de flotte à la fois, les gens courraient dans tous les sens, comme s'ils avaient le feu aux talons,... ce qui n'était pas possible bien sûr, avec toute cette pluie, qui leur montait jusqu'aux chevilles (*rire*)

Je suis passée au salon de coiffure me prendre un rendez-vous, je ne sais pas si j'ai bien fait, l'humidité m'a toujours fait frissonner un peu...Je vais peut-être l'annuler ce rendez-vous...

(*Temps*)

...Tu sais que les travaux de la rue Jean de La Fontaine ont été interrompus, une vieille canalisation qui a cédé, paraît-il...les ouvriers ont cru avoir trouvé une source (*rire*)...à cause du nom de la rue sans doute, tu le crois (*rire*)....que c'est bête, je suis sûre qu'il en aurait fait une fable... le Jean...

Sabine - Le Jean, quel Jean?

Suzan - Jean de la Fontaine...une erreur qui provoque des embouteillages à n'en plus finir. Il faut désormais vingt minutes de plus, pour entrer et sortir du centre ville... Ah, aussi, j'ai rencontré Jérôme, il t'embrasse et passera un de ces après-midi.

Sabine - (*Distraite*) Il n'y a pas d'urgence, je suis occupée pour un moment.

Suzan - Il te distrairait, tu ne vois personne.

Sabine - Je te vois, toi, tu n'es pas personne et puis, je vois Maguy. De plus, les sempiternelles blagues de Jérôme, ne font rire que lui.

Suzan - C'est un ami fidèle et Maguy est sensée être employée aux tâches ménagères, quand elle ne fuit pas ta musique mortuaire dans les endroits les plus obscurs du pavillon.

(*En aparté*) Résultat, la cave et le grenier sont mieux rangés que le salon, où elle met rarement les pieds.

Sabine - Elle parle trop et mon meilleur soutien pour travailler tranquille, c'est Mozart.

Suzan - Et sa joyeuse compagnie du Requiem, qui tourne en boucle. Tu es déprimante.

Sabine - Non, extravagante, tout au plus, comme le sont, la plupart des artistes.

Suzan - Artiste!!! Tu le seras quand tu auras édité un truc, ce n'est pas pour demain. Quant à moi, tu me supportes pour les besoins de ton bouquin, parce que je glane ici et là, des petites anecdotes que tu exploites pour tes écritures.

Sabine - Anecdotes, sans aucun intérêt la plupart du temps.

Suzan - Merci, pour cet élan de reconnaissance. Je me mouille donc pour rien.

Sabine - Je ne dis pas ça, mais admetts, que seul mon talent à raconter les histoires crédibilise... tes racontars. Bref, je fourmille d'idées nouvelles, alors les bla-bla de Maguy ou de Jérôme peuvent attendre.

Suzan - Ah!!! est-ce que tu aurais, enfin, un sujet...pour ton futur roman?

Sabine - Je suis sourde à ton ironie. Oui, je tiens un sujet, un personnage, waouh j'en suis toute excitée..

Suzan - Excitée ? Bigre, que d'optimisme. Je te rappelle, sans vouloir critiquer ton œuvre naissante, que tu n'as jamais franchi le cap, des deux cent premières lignes.

Sabine - Tu ne rates aucune occasion de me rappeler mes échecs passés.

Suzan - Pas du tout, tu fais sûrement partie de ces écrivains que l'on qualifie de... tardifs.

Sabine - C'est si difficile d'être original, dans le milieu exigeant de l'édition, j'apprécie l'aide que tu m'apportes, pourtant tu t'obstines à me décourager dans mes projets.

Suzan - Je suis ta sœur aînée et je me suis donnée pour mission, depuis ta petite enfance, de te ramener à la réalité, tu as toujours marché à côté de tes pompes.

Sabine - Ce qui te permet de poser tes pompes dans les miennes et de ne pas vivre, la tienne de réalité.

Suzan - Tu es si fragile.

Sabine - Ah non, ça t'arrange de le croire et ça t'a permis de profiter du mariage très avantageux de ta cadette. Au moment où....

Suzan - Où je suis venue te demander asile, parce que ma vie naufragait...?

Sabine - *Sabine se lèvera et prendra dans ses bras le perroquet, l'enlaçant longuement*
On peut le dire. Et ce qui était au départ, un squatte provisoire, dure depuis la mort de Georges, mon cher époux.

Suzan - Croisement de circonstances, il le fallait bien, tu étais incapable de surmonter cette perte.

Sabine - Un croisement de circonstances très opportun, puisque tu as tiré parti de mon veuvage et que tu vis... entre Georges et moi et à nos crochets... depuis... quinze ans.

Suzan - Ce n'était pas un calcul de ma part. Je me suis trouvée sans ressource à un moment très critique de ma vie. Et je te sais gré d'avoir fermé les yeux... sur mon infortune.

Sabine - Et je suis devenue ta bonne fortune, la bouée à laquelle accrocher ton amarre pour ne pas sombrer.

Suzan - Et moi, la tienne. Et depuis, tu entretiens ta peine, en nous imposant par ce vêtement devenu crasseux de tes pleurs et de tes suffocations le spectre de ton mari...

Sabine - Georges est chez lui, tu n'as pas à être jalouse. J'en ai besoin.

Suzan - Ce n'est qu'une vieille fringue qui te sert de doudou. Rien de plus.

Sabine - J'ai besoin de le sentir veiller sur moi.

Suzan - Je veille déjà sur toi. Tu te complais dans la morbidité, il est temps d'élever son souvenir et de passer à autre chose... car je m'inquiète.

Sabine - Inquiétude dont tu te sers pour ne rien changer à ta vie.

Suzan - Ni toi à la tienne.

Sabine - Bien sûr que nous te sommes reconnaissants, Georges et moi de m'avoir tenu la main.

Suzan - Pas que la main. En tenant votre maison, je suis devenue, ton majordome, ton chauffeur, ta cuisinière, ta psy, ta secrétaire, ton nègre, que dis-je ton égérie et j'en passe...et cesse de mêler Georges à nos conversations. Il ne va pas réintégrer son armure de mites pour donner son avis.

Elle lâche le perroquet

Sabine - J'apprécie ta présence et l'aide que tu apportes dans la maison. Mais tu m'étouffes...quant au nègre ?... je ne fais que m'inspirer des ragots insignifiants, que tu es ravie de me commenter.

Suzan - Au moins, tu sais ce qu'il se passe au delà des murs de ce...mausolée.

Sabine - Ce n'est pas ta pêche aux scoops en faisant le marché qui fera aboutir mon premier roman.

Suzan - Pardon, mais tu as choisi de vivre en recluse, il y a quinze ans pour devenir romancière, à l'instar de feu, ton mari et de tirer un trait sur toute vie sociale, ce qui est à mon sens une hérésie.

Sabine - Une hérésie ? Parce que toi, tu en as une vie sociale, sans doute ?

Suzan - A tenir la maison, j'ai peu de temps pour ça et je t'accorde que je suis un peu casanière.

Sabine - Et tu oses me dire quand, comment et qui je dois voir.

Temps

Suzan - D'accord. Georges a écrit autrefois un bon livre, ça a été le seul et il est parti avant de prouver qu'il était capable d'en sortir un second.

Sabine - Moi, je veux l'écrire à sa place ce second roman, c'est comme...un devoir de mémoire.

Suzan - Ce que tu peux être naïve, mais tu n'en es pas capable.

Sabine - Et ce ne sont pas les commérages entendus chez les commerçants, qui vont fournir de la consistance au prix littéraire que j'ambitionne.

Suzan - Un prix littéraire!!! alors, que tu n'as pas écrit une seule page.

Sabine - Je me suis fixée un objectif, en prenant mon temps.

Suzan - Et moi qui pensais bien faire, en nourrissant ce feu de créativité, en vérité je ne consume que ta raison... tout en encourageant ta mythomanie.

Sabine - Enfin Suzan, si tu t'imagines que de savoir que Madame Monbrouillard...

Suzan - Monbricard...

Sabine - Que Monbricard sacrifie son budget alimentaire pour couvrir ses cheveux blancs de roux, toutes les trois semaines m'intéresse ? Non, cette info me laisse dans l'indifférence et même elle m'encombre.

Suzan - Mais c'est la vie simple des gens simples qui nourrit toutes les formes de littérature depuis des siècles.

Sabine - Et savoir que Josette, s'est fait liposucée m'encombre tout autant.

Suzan - Pourtant, elle en avait bien besoin la Josette.

Sabine - Quant à sa fille, qui s'est fait remonter, les genoux...tu veux savoir ce que j'en pense...?

Suzan - *Réactive* Pas les genoux, les seins. Elle s'est fait remonter les seins. Tu ne m'écoutes même pas quand je te parle.

Sabine - Je t'écoute, mais je m'en tape. Que la commune crée des stationnements payants, autour du marché je m'en tape et tant pis, s'il faut plus de temps pour faire les courses.

Suzan - Tu t'en tapes, parce que c'est moi qui les fait tes courses.

Sabine - Je m'en tape des chantiers sur la voirie et sur les anomalies physiques de tes copines.

Suzan - Très intéressant. Ce que tu peux être égoïste.

Sabine - Rien à faire non plus, du prix du carburant, de l'impôt prélevé à la source, des fluctuations du CAC 40, du temps qu'il fera demain. Ces infos, je les ai à la télé et plusieurs fois par jour si je veux.

Suzan - D'accord, je ne te raconterai plus rien et je ne t'encombrerai plus.

Sabine - C'est un ramassis d'infos qui ne justifie pas deux lignes dans un bulletin mineur. Je veux...

Suzan - Tu veux pleurer sur toi, entre musique et écriture prétextes à ton isolement...tu es pitoyable.

Le ton de Suzan baissera, faisant monter celui de Sabine soudain enthousiaste

Sabine - Mais pour m'être utile, rapporte-moi de jolies histoires, qui font du bien, qui initient au rêve, qui provoquent un état de grâce, un enchantement, une colère ou une révolte, un sentiment, une émotion sur lesquelles je pourrai rebondir.

Suzan - Moi, ma vie elle m'initie que quoique je fasse pour toi, ce n'est jamais assez bien.

Sabine - Je te demande d'observer et d'écouter quand tu fais le marché, de trier ce qui pourrait déclencher, une histoire palpitante pour des lecteurs, avides d'originalité.

Suzan - Entre un étal de poissons pêché de la veille et des légumes bio cueillis à l'aube, il n'y a rien d'original...j'ai beau chercher. Pas de trace de la petite sirène et de Nono le Farfadet.

Sabine - J'ai envie d'écrire des récits qui basculeront le lecteur dans un univers fictionnel d'aventures, dans un cadre bucolique, au fil d'une intrigue romanesque, ou haletante, dans une ambiance de tensions sombres et glaciales, un thriller à faire claquer les dents d'effroi, d'où le lecteur ne s'échappera...

Suzan - Qu'interrompu au petit matin par les forces de police. La baïonnette serrée entre les dents.

Sabine - Retenu par la profondeur, l'attachement, l'intrépidité des personnages, leur machiavélisme ou leur candeur.

Suzan - C'est toi l'écrivaine et moi je doit dégouter l'objet de tes délires littéraires.

Sabine - L'écrivaine, s'il te plaît. Et surtout pas les mésaventures capillaires de la Monbrouillard.

Suzan - Monbricard

Sabine - J'aimerai émouvoir, faire sourire, révolter, tenir le lecteur en urgence, en haleine, en nausée, la peur au ventre, la gorge nouée et l'œil humide ou secoué de sanglots...

Suzan - Pour ça, il faut sortir de chez toi. Là, où se trouve la matière première nécessaire à ton pseudo talent. L'écriture est un don, tu l'as ou pas, mais tu ne le sauras que si tu franchis le seuil de la maison et vas à l'encontre de ta propre expression.

Sabine - J'essaie regarde...je ne cesse d'essayer.

Suzan - Tu peux avoir le don d'écrire et zéro inspiration, être imaginative et ne pas être capable d'en coucher le moindre mot sur le papier. Les idées, passent au prisme de ton regard et de ton cœur, au sas de tes émotions, au fil de ton expérience, mais surtout pas, par la messe de Mozart.

Sabine - Georges était mon guide, mon gourou, en mourant, il a emporté le peu de confiance que j'avais en moi.

Suzan - Connerie. Il te laissait croire que tu pouvais faire comme lui. Ce qui n'était pas sympa de sa part.

Sabine - Il était si généreux, si aimant,...

Suzan - Si égocentré, si faux cul, c'est si facile de te faire prendre des vessies pour des lanternes.

Sabine - Tu exagères...c'était un auteur doué...

Suzan - ...pour raconter des bobards, oui et il est parti avec son talent. Renonce à ce projet d'écriture dans lequel tu ne crois pas. Ces photos, ces trucs du passé, cette présence lugubre.

Sabine - Lugubre ? Le mot est fort là. Tu exagères.

Suzan - Ce sont des oripeaux, une illusion du passé. Les mots ont un sens et il faut les utiliser à bon escient et ne pas en avoir peur.

Sabine - Justement, je n'ai pas peur des mots...écoute ce que je viens d'écrire...

Suzan - Mais merde Sabine, tu ne m'entends pas, est-ce que je suis vraiment obligée, de subir ça ?

Sabine - La critique est facile, pour une fois donne ton avis et assume tes jugements. J'y vais.

Suzan - Tu fais chier à la fin. *(Elle écoute à contre cœur)*

« ...Issue d'une famille pauvre, qu'elle a quitté très jeune pour épouser un homme rustre, économe d'attentions et de caresses et qui l'a écrasée de devoirs, Adélaïde n'a pas eu une vie de rêve. Très vite, ses grossesses, au nombre de douze, rapprochées et non souhaitées, l'ont brisée de charges et d'obligations, effaçant indubitablement, le doux sourire de la belle, au teint devenu terne et éteint la joie dans le regard gris bleu de cette femme courageuse, aux codes d'un autre temps....»

Long silence de stupéfaction pour Sabine très fière d'elle.

Sabine - C'EST BEAU. C'EST FORT, tu ne trouves pas ça dégage quelque chose, il y a une atmosphère là...

Suzan - Prenant son temps Ce n'est pas très gai, honnêtement...Je suis troublée...

Sabine - L'émotion sans doute !!!

Suzan - Ah non, ah non, pas du tout. Mais, je cherche la trace d'enchantement et de grâce dont tu parlais tout à l'heure et surtout à ce que tu pourrais en faire en plus de deux cents lignes et là, je ne vois pas.

Sabine - Justement, je cherche, ce n'est que le début...

Suzan - Début de siècle alors, ça manque de modernité, ces codes d'un autre temps, c'est pompeux.

Sabine - Ça ne te plaît pas.

Suzan - Tu devrais la catapulte en 2020 la fille et vite ça la réveillerait.

Sabine - C'est l'époque sombre des années cinquante qui m'intéresse, l'après guerre.

Suzan - Elle n'est pas obligée de repeupler la France à elle toute seule.

Sabine - Tu n'es pas sensible à l'histoire d'Adélaïde.

Suzan - Elle n'a pas entendu parler du planning familial. Sors-là vite de là, qu'elle se libère du carcan dans lequel elle s'est fourrée.

Sabine - C'est malin... Et ce n'est pas tout le sujet, ce n'est qu'un paragraphe.

Suzan - Comment peut-on créer un personnage aussi accablé, sans être un torturé soi-même. Pense à la fille un peu niaise qui tombera sur ce récit, elle croira que la vie n'est faite que de sujétions et d'interdits.

Sabine - Que veux-tu dire, par être torturé soi-même, tu m'associes à mon personnage ?

Suzan - Pourquoi, ce n'est pas le cas ?

Sabine - NON. Tu crois que Walt Disney se prenait pour une souris quand il a dessiné Mikey Mouse ? Les créateurs ne sont pas des malades, créer est la meilleure justification de leur bonne santé mentale.

Suzan - Je dis qu'il est facile, de tomber dans les filets d'un pervers narcissique et qu'une fille doit être prévenue, que le mariage peut être une prison, si elle ne fait pas le bon choix.

Sabine - Ce n'est qu'une fiction, pas un livre de recettes du «Bien réussir sa vie de couple».

Suzan - N'empêche qu'elle pourrait être porteuse d'un message plus positif. Cette fille est une victime, elle se sacrifie, tous ces enfants qui arrivent les uns derrière les autres, c'est dur.

Sabine - Mais qu'est-ce que ça peut te faire, la vie d'Adélaïde. Tu as un problème toi.

Suzan - Elle se laisse faire douze marmots, sans broncher, qui vont lui prendre trente années de sa vie. C'est injuste pour elle.

Sabine - Mais, je vais travailler... sur ses origines, son milieu social, ce qui l'a conduite à cette situation, je vais développer le caractère du personnage, étoffer l'histoire.

Suzan - Change la de décennie.

Sabine - Quoi ?

Suzan - Change la de décennie. Fais lui connaître les Yéyés, les disques vinyles et les Rolling stones, qu'elle porte chaussettes hautes sur mini-jupes en lisant *chanté* SLC...Salut les copains...Ou, place là sur les barricades par exemple, en 68 Adélaïde se bat pour le progrès social, pour l'égalité des sexes, fais en une héroïne, une battante, une force, face aux épreuves.

Sabine - C'est bien ça. Et son homme alors...

Suzan - C'est un macho, il la met en cloque deux fois par an.

Sabine - Qu'est-ce que je fais de lui maintenant ?

Suzan - Froide Pour moi, c'est clair, il aurait un accident avant que n'arrivent tous ces gosses et de ce point de vue là, il y a des chances pour qu'Adélaïde ait une vie différente.

Sabine – Enjouée Dis, tu es inspirée. Un peu vache, mais inspirée. Mais ce n'est plus la même histoire.

Suzan - C'est mieux. Toutes ces couches, ces biberons, ces devoirs de vacances...me donnent le vertige.

Sabine - D'accord, d'accord. Je m'octroie la tâche de rendre son sourire à Adélaïde, plus de joie dans sa vie, avec un compagnon qui lui donnera le goût du bonheur.

Suzan - Bravo, et ce faisant, il serait judicieux d'en mettre dans la tienne du bonheur. Ce qui aurait pour effet de te donner des idées et des envies plus...excitantes.

Sabine - Ta vie à toi est un modèle d'épanouissement sans doute ?

Suzan - Hélas, je sais de quoi je parle. Et avant qu'elle soit bonne à marier, l'Adélaïde, sort la, amène la danser, si par bonheur, elle égare une de ses baskets Converse, elle lui sera peut-être ramenée par un prince charmant et ça changera la donne.

Sabine - Mais d'où te vient cette flambée de féminisme.

Suzan - En bien, j'ai appris qu'un Prince charmant peut cacher un barbe bleue.

Sabine - Tu exagères.

Suzan - Et qu'une fille élevée en princesse peut virer en Cendrillon avant d'avoir porté sa robe de bal au pressing.

Sabine - Waouh....tu n'exagères pas un peu ?

Suzan - Ces personnages sortis du néant, sont là pour nous faire accepter les complexités de l'existence.

Sabine - Mais de quoi tu parles.

Suzan - Des fictions que tu fais et défais à l'infini d'un coup de gomme ou d'un clic de souris. Si ta vie n'est pas satisfaisante, tu peux toujours «cliquer», au matin, tu auras les mêmes emmerdes que la veille.

Sabine - Tu ne lâches jamais le morceau toi. Un vrai pitbull.

Suzan - Et toi, pour ne pas finir à la corbeille, que fais-tu? Tu prends la plume et tu écris une jolie histoire qui se termine par et ils se marièrent et eurent une superbe cuisine au design sur mesure, avec un électroménager «high-tech» plus intelligent que son utilisateur.

Sabine - Que de cynisme. L'écriture, c'est juste un jeu.

Suzan - Soudain grave Parce que ce n'est qu'un jeu, ce n'est pas la vie, ma cocotte.

Sabine - Je croyais que tu aimais me rapporter des idées.

Suzan - J'ai aimé encourager ton fantasme, mais il prend trop de place, ça me déplaît de te voir héberger des personnages fictifs qui hantent ta pensée, alors que tu n'as pas l'ombre d'une amie.

Sabine - Je t'ai toi.

Suzan - Tu vois ce livre, tu vas devoir le rédiger toute seule.

Sabine - C'est ce que je fais non?

Suzan - Comme toi, j'ai cru te sortir du marasme dans lequel tu t'es enfermée dans cet illusoire talent qui te fait fuir la réalité. Je pensais bien faire en te laissant te réfugier dans l'écriture, mais je me trompais.

Sabine - De quoi tu parles, c'est quoi ce revirement !!!.

Suzan - Qu'il est temps que je vive ma vie et te laisse vivre la tienne. Je t'ai trop couvée et tu piétines. Tu n'as besoin que de toi-même, mais il faut que tu le découvres toute seule.

Sabine - Tu veux me quitter ?

Suzan - Oui, me sauver de ces plans frauduleux, de cette toile d'araignée dans laquelle je me sens toute aussi prisonnière que toi. Le mensonge est devenu trop pesant.

Sabine - De quel mensonge tu parles...tu me lâches...alors que j'ai enfin une belle idée ...

Suzan - Oui, une belle idée de plus, une idée de trop, tout au plus...rien... du vent. Désolée Sabine, mais je ne supporte plus, de te voir devenir le jouet de tes délires stériles.

Sabine - Mais que vas-tu faire, tu ne sais pas où aller.

Suzan - C'est ça, rappelle moi, ce que j'ai raté en m'installant chez toi.

Sabine - Pas du tout.

Suzan - J'ai le goût des gens ordinaires, qui vivent des histoires simples, qui donnent de la valeur à leurs proches, leurs amis, leurs voisins.

Sabine - Je fais ce que je peux.

Suzan - Ce n'est pas suffisant pour te sauver de toi-même. Toi et moi, nous sommes dans un jeu de rôles.

Sabine - Je suis en deuil.

Suzan - Depuis quinze ans ? Non, prétexte à ta mégalomanie. Toutes ces hauteurs me donnent le vertige, elles raréfient mon air et près de toi, chaque jour qui passe me fait risquer l'asphyxie.

Sabine - Mais de quoi tu parles, tu veux vraiment partir ? Mais pour aller où ?

Suzan - Je te ferai part de mes projets, cette décision est soudaine et je dois y réfléchir.

Sabine - Mais tu m'inquiètes là, je ne t'ai jamais vue comme ça.

Suzan - Tant mieux, c'est plutôt une bonne nouvelle, non ?

Sabine - Tu sors ? Suzan...reviens, on va parler.

Suzan - Occupe-toi d'Adélaïde, donne lui une belle vie, fais son bonheur et implicitement et tout en douceur, tu parviendras peut-être à faire le tien. Sincèrement, cette perspective me comble de joie.

Sabine - Suzan... tu ne vas pas t'en tirer comme ça.

Suzan - *Mystérieuse* Sors, mets de la couleur en toi et autour, tu verras, que l'envie de vie, fait jaillir des opportunités et des projets...moi, je vais préparer le déjeuner.

Maguy - Je peux vous aider Madame. S'il vous plaît ! Je m'ennuie, je ne sais vraiment pas quoi faire...

Suzan - Ah Maguy, d'où arrivez-vous ?

Maguy - De la cave Madame. Je peux m'y bonifier comme le bon vin, mais si je ne trouve pas à m'occuper dans les étages, je vais finir aux oubliettes moi. C'est déjà arrivé vous savez.

Suzan - Vous avez raison Maguy.

Maguy - Mais je ne me laisserai pas faire, je reviendrai hanter vos nuits Madame Suzan et mon fantôme ne vous laissera aucun répit.

Suzan - Mais les fantômes sont une spécialité maison, nous les adorons, plus ils nous obsèdent, mieux il s'installent et surtout plus on est de fous, plus on rit.

Maguy - Eh bien moi, ils ne me font pas rire du tout les fantômes, avec leur Hou hou.

NOIR

Scène 2

Même décor, arrive Sabine dans l'embrasure de la porte, ciré et parapluie mouillés, chargée des courses, le salon est vide. On entend de l'accordéon «le retour des hirondelles». Elle pose ses provisions dans l'entrée, se déchausse, s'agacera même situation qu'au début, rangera, épongera, tout en commentant à voix forte et faisant les allers et retours de l'entrée à la cuisine. Le perroquet est vide.

Sabine - Waouh...c'est un temps à ne pas mettre un chien dehors, il pleut à verse...ohé...vous m'entendez...Quand le chat n'est pas là...les souris dansent...Maguy...Suzan...Venez m'aider à ranger les courses, je vais inonder le salon. Eh, je vous parle. *Silence* Je vais devoir me débrouiller seule, depuis que Suzan a redistribué les tâches, toutes les corvées sont pour moi. Trop bonne, trop conne.

« ...il y avait du monde au marché ce matin... Un chassé-croisé de chalands mouillés et excités... Une marée de parapluie, sous laquelle, ce sont échangés toutes sortes de coups...Je suis surprise de rentrer indemne...pan, une baleine dans la coiffure, pan, une autre dans le cou...Quand les gens contrôlaient la verticalité de leur parapluie, ils perdaient la perception gravitaire de leurs sacs à provisions et de là, t'envoyaient un mauvais coup dans les mollets...
...Ah, Jérôme va passer, avant midi. J'espère que tu vas te montrer Suzan...Tiens, j'ai vu la Monbrouillard, cette fois, elle est brune, avec une mèche bleu canard...

Suzan - *Elle crie...*Monbricard

Sabine - Monbricard. Où est Maguy ? Elle pourrait m'aider quand même .

Elle dépose son imper mouillé sur le perroquet vide et se ravise en jurant

Sabine -...Hé merde, où est Georges ? Maguy, qu'avez-vous fait du manteau du perroquet.

Maguy - *Apparaît avec le manteau* Je suis là Madame, pas de panique. Je le remet à sa place tout de suite, j'ai l'ai rafraîchi d'un coup de fer à repasser, il sera plus net.

Sabine - A l'avenir, vous me demanderez avant de vous occuper de ce manteau. S'il vous plaît.

Maguy - Oh là là, que de bruit pour un manteau tout moche, qui ne sert jamais à personne.

Sabine - *Tout en lui mettant le balai dans les mains.* Gardez vos réflexions pour vous Maguy. Vous n'entendez pas quand je vous appelle ?

Maguy - Si, bien sûr que si, mais, j'étais retenue par Madame Suzan.

Sabine - Ah, je me demande bien à quoi.

Coup de sonnette Maguy s'impatiente.)

Maguy - Je peux aller ouvrir la porte Madame?

Sabine - Quand vous êtes à la maison, j'aimerais, ne pas avoir à faire le majordome.

Maguy – *Tout en lui rendant le balai.* Bien sûr Madame. J'y cours.

Jérôme - Bonjour Maguy, ces dames sont là?

Maguy - Vous trouverez Madame Sabine dans le salon. ...*Jérôme entre.* J'y retourne Madame.

Sabine - Mais où allez-vous encore Maguy? J'ai besoin de vous ici...Maguy...

Maguy - Je ne peux pas, j'apprends les pas de valse à Madame Suzan. Elle m'attend *En dansant* Un, deux, trois... un, deux, trois ... un, deux, trois...*Elle sort*

Sabine - Tu le crois Jérôme ? L'employée de maison valse et je range les courses. La situation m'échappe complètement. Mais, comment as-tu fait pour être sec. Il pleut des cordes.

Jérôme - C'est tout bête, je suis sec parce que la pluie a cessé de tomber, c'est facile à comprendre.

Sabine - Élémentaire en effet. Tu es en forme ce matin.

Jérôme - Quand les gens te disent qu'ils passent entre les gouttes. En réalité, ils sortent entre deux averses...tu piges ?

Sabine - Oui, je pige, on me prend vraiment pour une débile dans cette maison.

Jérôme - Mais ce n'est pas sans affection, ma chère. Où est ton chien de garde ?

Sabine - Il va finir par apparaître. La faim fait sortir le loup du bois.

Jérôme - Je vois, que tu as repris du poil de la bête, si j'ose dire. *Rires*

Sabine - *Elle hausse les épaules*

Jérôme - Ou plutôt les choses en main.

Sabine - C'est sûr, on me prend vraiment pour un lapin de six semaines.

Jérôme - Ah, tu fais encore dans l'animalier là.

Sabine - Et toi dans le comique. J'ai repris les choses en mains, comme tu dis, pour Suzan, afin qu'elle en finisse avec ses velléités de départ et ses frustrations.

Jérôme - En respectant, le traité de paix qu'elle a instauré sans doute.

Sabine - Je n'ai pas eu le choix. Ce traité de paix, n'est qu'un chantage. La liste des corvées à effectuer tous les jours, pour que Madame ne se prenne pas pour la cinquième roue de la... berline.

Jérôme - Ça la rassure de te voir dans le rôle de la fée du logis.

Sabine - Et la cinquième roue de la berline, tu sais, celle qui dort sous la moquette du coffre arrière, celle qu'on dévisse seulement en cas de crevaisson. En clair, elle glande et c'est moi qui gère.

Jérôme - De fait tu passes, moins de temps à ruminer ta peine, dans les manches du perroquet.

Sabine - Très drôle. Tu cherches à te faire mettre à la porte?

Jérôme - Tu me connais, je ne peux résister à l'envie de faire une blague. Ça désamorce.

Sabine - Il n'y a rien à désamorcer là, je fais de mon mieux, je veux que mon Georges, soit fier de moi. *Sabine s'empare du manteau de Georges le serre amoureusement contre elle.*

Jérôme - Fais gaffe, car du point de vue de ta sœur, c'est ce genre de réflexion, qui jette le discrédit sur ton équilibre mental et là, elle guette le moindre de tes faux pas.

Sabine - Pour faire croire à tous que je suis tarée, elle s'y emploie très bien.

Jérôme - Tu ne dois plus parler de ton mari comme s'il était assis dans le salon.

Sabine - J'ai encore besoin de cette proximité, de son odeur.

Jérôme - Son odeur !!! c'est bien un truc de filles ça. Attend que je vérifie.

Sabine - Ben je t'en prie, il s'agit de ton ami tout de même.

Jérôme - Georges savait rire de mes vanes, lui.

Sabine - Eh bien moi, toujours pas. Elles me donnent même quelques irritations. Désolée.

Jérôme - Que d'humour...*Humant le manteau* l'odeur du tabac s'est dissipée, il réside désormais, un certain fumé, relent de soupes et de crasse mêlées sans doute, je n'ose imaginer ce que tu as pu bricoler avec ce pardessus dans tes moments de solitude.

Sabine - ...Tu es drôlement gonflé!!! surtout, tu ne t'imagines rien s'il te plaît. C'est dégoûtant...

Jérôme - Reconnais que ce n'est pas normal d'entretenir une relation avec le manteau de feu, ton mari.

Sabine - Ce n'est pas n'importe quel manteau.

Jérôme - *Se montrera empressé et Sabine l'évitera.* Un objet transitionnel, mais tu as assez joué avec et il est temps de passer à autre chose.

Sabine - Quand j'ai rencontré Georges, il avait cette prestance, ce style gentleman, mis en valeur, à la fois par sa ligne élancée et son assurance dans la vie. Le type d'homme que l'on remarque et qui le sait. Il portait ce manteau, à mon approche, il a soulevé son chapeau et m'a souri. J'en suis tombée amoureuse. J'ai aimé sa classe, sa silhouette, son audace, son ...

Jérôme - Il t'a draguée quoi. Il savait exactement, ce qu'il faisait, quant au chapeau, c'était pour tenter de cacher une calvitie bien avancée... Sabine il est temps d'arrêter ça.

Sabine - C'est ce que rabâche inlassablement Suzan, vous vous êtes passé le mot.

Jérôme - Sauf si, tu es devenue fétichiste, bien sûr.

Sabine - Sûrement pas.

Jérôme - Alors jette ces fripes Cendrillon et avance.

Sabine - Dans ce conte de fées, je passe pour la méchante sœur, mais la vraie Carabosse, c'est Suzan, c'est elle qui fait bosser la pauvre petite Cendrillon.

Jérôme - Tu réapprends les actes simples du quotidien, tu re apprivoises le plaisir tout en prenant du recul sur ce qui t'en a éloignée, c'est un concept qui a fait ses preuves.

Sabine - C'est à Carabosse que ça fait plaisir, vous me faites tous chier avec vos conseils, je vais bien.

Jérôme - Dans ce cas, sois autonome et cesse de te justifier.

Sabine - Je résiste en pratiquant la méthode Coué, «Tout va bien, je suis bien».

Jérôme - Tu vois que tu peux en jouer. *Temps*

Sabine - Mon coach en bonheur intensif ne fait pas mieux, elle se cache là-haut pour ne pas me croiser.

Jérôme - Elle te met à l'épreuve avec les meilleures intentions.

Sabine - Écrire m'en protège. Sa peur de ne pas être capable de vivre seule la paralyse à tel point, qu'elle met son énergie à traquer chez moi, les faiblesses qu'elle redoute de trouver chez elle.

Jérôme - En clair ?

Sabine - En clair, elle préfère m'emmerder au lieu de se remettre en question.

Jérôme - L'écriture n'est-elle pas une fuite dans ce cas.

Sabine - Une fuite ou une précaution. C'est le moment où je m'entends réfléchir, où je suis seule à occuper mon cerveau. C'est très reposant.

Jérôme - C'est pas Boris VIAN qui a dit : Fuir, c'est bon pour les robinets.

Sabine - Les robinets ne réfléchissent pas eux, ce n'est pas leur fonction.

Jérôme - Les rôles, les fonctions, pourquoi c'est plus facile pour certains que pour d'autres.

Sabine - Parce que certains s'en foutent. Comme toi par exemple, zéro question génère zéro réponse.

Jérôme - Moi, je pratique la dérision, tu peux essayer si tu veux.

Sabine - Ma béquille s'est réfugiée dans sa chambre. Mais en vrai, la béquille, c'est moi. Elle aime se faire croire que j'ai besoin d'elle. Elle inverse les rôles pour ne pas prendre de risque.

Jérôme - Vous vivez ensemble pensant être le substantif de l'autre. Ce n'est pas d'une femme de ménage dont vous avez besoin, mais d'une psy. Partager le même toit, c'est de la communication et pas de diktat.

Sabine - Nous sommes pitoyables, un vieux couple rafistolé de partout, voilà mon diagnostic.

Jérôme - Le mien serait que tu es une enfant gâtée...

Sabine - Qui tolère que sa femme de ménage, donne des cours de danse à une Suzan dépressive et c'est moi la névrosée. De fait, la poussière s'installe et je n'écris plus. C'est pathétique.

Jérôme - Au fait, ton roman, raconte-moi, ton personnage, où en est-il ?

Sabine - J'écris peu et Adélaïde piétine, elle aimerait s'émanciper un peu, avant d'unir son destin à un être susceptible de la faire souffrir.

Jérôme - Pourquoi ferait-il souffrir Adélaïde?

Sabine - Pour capter l'attention du lecteur et aussi, parce que rien ne dure, questions d'évènements, de chance, de tempéraments que sais-je?

Jérôme - C'est une vision pessimiste, chérie.

Sabine - Lorsque tu allumes ta télé sur un thriller, un drame ou un débat politique, ce n'est pas avec l'intention de fuir les insatisfactions de ta réalité, pour passer à autre chose?

Jérôme - La vie n'est pas un long fleuve tranquille.

Sabine - Tu fuis ta bulle d'inconfort, tu te sécurises quelques heures. Idem pour un roman. Pendant que tu t'inquiètes pour le héros, tu fais l'impasse quelques heures sur tes tracasseries personnelles.

Jérôme - Tu crois?

Sabine - Neuf fois sur dix. On veut tous se tenir dans l'œil du cyclone avec les turbulences à l'extérieur.

Jérôme - Il est quelquefois bon de les traverser les turbulences, si elles ne t'emportent pas, elles te renforcent.

Sabine - C'est ça. J'ai fait souffrir Adélaïde, elle était naïve, sans expérience. Je souhaite l'aguerrir un peu, qu'elle soit apte à se défendre, à maîtriser sa vie. Elle a hélas, peu évolué, je te lis, si tu veux.

Jérôme - Avec plaisir, vas-y, je t'écoute. *Elle s'installe à son bureau*

Sabine - *«... assise sur un rocher surplombant la Méditerranée, le regard glissant au large, face à la splendeur d'un soleil rougeoyant, finissant sa course sur les îles sanguinaires, bijoux de la baie d'Ajaccio, Adélaïde, se laisse aller à la fascination du lieu chargé de magie et de mystères...*

Jérôme - *Coup de sifflet* La Corse, mazette, elle ne se refuse rien, c'est bien.

Sabine - *«...Elle frissonne, le souffle court, happée par une angoisse irréprensible...elle est toujours hantée, à cette heure crépusculaire, par le souvenir de son cher époux, qu'elle revoit gisant, sur le pavé froid d'une rue vide et humide.*

Jérôme – *Très encourageant et entreprenant.* C'est super ça, on dirait du San Antonio. Par contre, ses problèmes la suivent dans ses bagages, quelle idée de les glisser, entre ses bas de soie noire et le N° 5 de Chanel...

Sabine - *Déconcertée* Eh, on se calme, tu affabules complètement là, ce n'est pas un polar.

Jérôme - C'est qu'on s'attend, à ce qu'elle sorte un flingue la petite.

Sabine - Ah!!! vraiment.

«...Elle espère trouver ici l'apaisement. Elle prend une profonde inspiration, pour chasser les idées noires qui doucement l'envahissent et s'abandonne à la tranquille douceur du soir...»

Oui, oui... C'était l'idée de Suzan, de faire mourir le mari, pour qu'elle refasse sa vie.

Jérôme - Elle a raison, ton héroïne doit voir du monde. Ce voyage... c'est une bonne idée, mais pas seule, elle pourrait le partager avec quelqu'un, tomber amoureuse... prendre un amant..

Sabine - Un amant ? Ça ne va pas ? Mais pour quoi faire ! Elle est en deuil.

Jérôme - Parce que comme l'a dit le poète : Il faut bien que le corps exulte. L'Amour guérit de tout.

Sabine - Vous les mecs, vous ne pensez qu'au sexe. Adélaïde n'est pas prête pour ça.

Jérôme - C'est nul, que tu ne sois pas capable de l'envisager, grimant aux rideaux l'Adélaïde...

Sabine - Mais ce que tu peux être con parfois. On dirait que mon personnage vous dérange Suzan et toi. Si vous avez un problème, allez en parler, il y a des sexologues pour ça.

Jérôme - Ce sont juste des idées en l'air. Ne t'emballe pas.

Sabine - Vous profitez de mon roman, pour régler vos comptes avec vos ex. Cessez de vous exciter sur Adélaïde. Ce sont mes idées, mes personnages. Laissez moi exister avec eux et occupez-vous de vous.

Suzan - *Apparaît discrète.* Il me semblait bien, qu'on parlait de moi. Bonjour Jérôme, en forme?

Sabine - Ah quand même te voilà.

Suzan - J'étais occupée.

Jérôme - Tu as fait des merveilles avec Sabine, même si, elle cherche encore à se rebeller.

Suzan - Je suis assez fière d'elle, mais, il reste beaucoup à faire.

Sabine - Attendez que je sois sortie pour parler de moi. Je suis en liberté surveillée dans ma propre maison. Je crois rêver.

Suzan - Tant que tu n'iras pas mieux !

Sabine - Je suis solitaire, pas malade. C'est dans le silence que je suis au plus proche de moi-même. Et c'est difficile de le trouver dans une maison où tout le monde se mêle de tout.

Suzan - Je ne trouve pas ça normal, c'est même inquiétant pour tout dire.

Sabine - Ah, c'est inquiétant, d'exprimer sa différence et ses choix pour cesser d'être emmerdée, par un entourage obséquieux et critique.

Suzan - Mais non, non, qu'est-ce que tu vas imaginer.

Sabine - Mais, qu'est-ce qui peut justifier que vous me teniez prisonnière de vos névroses respectives?

Jérôme - En souvenir de Georges, je me dois de...

Sabine - De me foutre la paix.

Coup de sonnette, Jérôme se lève et en aparté à une Suzan complice

Jérôme - Bravo Suzan, ça ne va pas être facile maintenant.

Suzan - Mais si, tu verras. «Maguy» on a sonné.

Sabine - Est-ce que je peux décider chez moi . *Elle crie* «Maguy» on a sonné.

Maguy - Oh là, là, je sais, je sais...j'y vais, on va se calmer oui.

Sabine - à Suzan Tu devrais cesser ce copinage avec Maguy, elle est assez effrontée comme ça.

Suzan - Ce que tu es snob et démodée parfois.

Maguy - *Crié et articulé des coulisses* Madame, c'est la voisine, elle apporte une carte postale pour Madame qu'elle a récupéré dans sa boîte à lettres.

Sabine - Remerciez-là Maguy s'il vous plaît.

Maguy - *Crié et articulé* Merci de nous avoir ramené ce courrier madame. C'est une carte postale de Bretagne de Monsieur Jérôme.

Suzan - *Insistante* Tu étais encore en Bretagne ? Veinard.

Sabine - Mais pourquoi elle crie. Elle est devenue folle, elle lit mon courrier, sur le perron.

Maguy - Au revoir madame et merci pour la carte. *De retour remet la lettre à Suzan* La pauvre femme, elle est sourde comme un pot.

Sabine - *Reprenant la carte* Notre voisine n'est pas sourde, qu'est-ce que vous avez imaginé.

Maguy - Quoi ? Vous êtes sûre?

Sabine - *Fermement* C'est notre voisine Maguy, on sait, si elle est malentendante ou pas.

Suzan - Et je vous assure qu'elle entend très bien. Vous avez du l'effrayer la pauvre. *Elles rient*

Maguy - Alors, pourquoi, elle tire son cou vers la droite, comme ça, quand elle parle. Je croyais qu'elle tendait l'oreille moi.

Jérôme - Elle voulait peut-être vous embrasser Maguy.
(Rires)

Maguy - Oh zut.... J'ai l'air de quoi maintenant.

Sabine – *Agacée* L'air de quelqu'un qui va ranger la cave et le grenier. On n'accueille pas les gens de la sorte, Maguy. Vous n'êtes pas chez vous, ici, il y a des règles à respecter.

Maguy - D'accord Madame, je suis désolée.

Sabine - Vous sentez-vous capable de nous servir le thé, au moins.

Maguy - Naturellement Madame. Je m'en occupe tout de suite. *Elle sort*

Suzan - *Avec humour* Et pas de panique, Maguy.

Jérôme - Waouh, elle est très spéciale votre Maguy.

Sabine - Suzan la gâte trop. Ce qui l'autorise à me manquer de respect à tous moments.

Suzan - Elle est tellement contente de travailler ici.

Sabine - Rappelle lui, que c'est moi qui la rémunère. Parce qu'en fait de travail, elle est devenue ta dame de compagnie, pendant que je fais son boulot.

Suzan - C'est une remarque on ne peut plus hypocrite. Alors, Jérôme la Bretagne.
Un temps ou Jérôme est solennel, prudent et nerveux à la fois

Jérôme - Je suis vite venu vous raconter. Et je suis très embarrassé, vous n'allez pas le croire, me prendre pour un fou... tant, ce que j'ai à dire est énorme et incroyable, ça va vous faire un choc, surtout à toi Sabine, *Tout en la poussant sur le canapé.* Tu devrais t'asseoir, parce que, c'est difficile à entendre....

Sabine - Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est grave ?

Jérôme - C'est spécial... même très spécial. Durant ce voyage en Bretagne...j'ai fait une rencontre, enfin, j'ai vu... j'ai revu, je ne sais pas trop comment le dire... c'est spécial, j'ai vu... Georges.

Sabine et Suzan - Georges ???

Jérôme - Georges.

Sabine - Georges, mon Georges ? Tu as vu Georges ?

Jérôme - Georges, je sais, c'est dingue...mais je le jure, c'était lui.

Suzan - Georges ? Tu es sûr que tu te sens bien. *Rigolarde* Toi, tu as du forcer sur le chouchen.

Sabine - Mais enfin Jérôme, Georges est mort. Si c'est une plaisanterie, elle est du plus mauvais goût.

Suzan - *Moqueuse* Oui, tu dépasses les bornes des limites Jérôme.

Jérôme - Je suis désolé mais ce n'est pas une blague et j'ai bien vu mon pote.

Sabine - Georges, que nous avons tous vu mort, toi, toi tu l'as vu et en Bretagne ?

Suzan - Et pourquoi pas, en Bretagne.

Sabine - Comment ça, pourquoi pas, tu t'entends parler ?

Suzan - Je veux dire, pourquoi pas, on en a vu d'autres !

Jérôme - Je l'ai vu, oui, comme je vous vois, c'était plus vrai que vrai. Une surprise, quand même, une sacrée surprise, sacré Georges.

Sabine - Ah non, de toutes tes blagues, celle-ci, mérite le pompon. On ne peut pas faire plus pourri, plus indécent, plus sinistre.

Suzan - C'est l'hydromel sans doute. Tu as des excuses, tu devrais y aller doucement sur l'hydromel.

Sabine - *Hors d'elle* Tu as vu le sosie de Georges. Et tu oses me dire en face que c'était Georges. Mais, mon Georges est mort. Quelle cruauté de venir me raconter cette histoire. Cette fois, tu quittes la maison.

Suzan - Mais laisse le parler, regarde, il a l'air sérieux.

Sabine - Il n'a jamais été sérieux, comment aurait-il pu voir Georges et en Bretagne en plus.

Suzan - Rappelle toi que Georges aimait les dolmens et les menhirs. C'est crédible.

Sabine - Ce qui est crédible, c'est qu'il en a pris un sur le crâne.

Jérôme - Ce n'était pas lui et pourtant c'était lui.

Sabine - Décide toi à la fin, c'était lui ou c'était pas lui.

Jérôme - C'est-à-dire que c'était comme dans un rêve. Il était... comme... comme un... fantôme.

Suzan - Ah, justement, la Bretagne c'est le pays de Merlin et des revenants.

Sabine - Mais revenir là-bas, ce n'est pas logique, Georges n'a pas de famille bretonne.

Suzan - Les morts sont libres, ils vont où ils veulent, alors, la Bretagne ou la région PACA, quelle différence.

Sabine - Georges en fantôme et en Bretagne. Vous êtes devenus fous.

Suzan - Une envie d'air iodé, depuis quinze ans que tu le maintiens sur le perroquet... Bon, il a dit quoi.

Sabine - Oui, il a dit quoi.

Jérôme - Ah, que je suis gêné de dire ça, à brûle pour-point. Il a dit, (*Prenant une voix de gorge*) dans une voix très très grave, comme ça...

Sabine - Oui, on sait. On dit d'outre-tombe dans ce cas. Parle normal...

Jérôme - *Même voix grave* C'est ça...il a dit, que ton deuil a trop duré, que tu dois...

Sabine - Normal j'ai dit

Jérôme - *Rapide se libérant...* que tu dois te distraire, voyager et qu'il sera plus tranquille, si je vous accompagne dans ce déplacement.

Sabine - Toi, Suzan et moi ?

Jérôme - Toi, Suzan et moi.

Suzan - Non. Lui et toi, sans moi. Si je peux en profiter pour prendre du recul...tu m'as usée.

Sabine - Je peux en dire autant de toi. C'est insensé.

Jérôme - Georges a beaucoup insisté. Visiblement, il y tient.

Sabine - Visiblement!!! c'était un fantôme ou ce n'était pas un fantôme.

Suzan - Arrête de chipoter, puisque Georges y tient.

Sabine - Mais rien ne prouve que c'est une idée de Georges.

Suzan - Il faudra pourtant, faire confiance à son messenger.

Sabine - *Émue* Je le savais, même en fantôme Breton Georges s'occupe encore de moi.

Jérôme - *A Suzan en aparté.* Ce qu'elle est naïve, quand même, c'est trop facile, j'ai vraiment honte.

Suzan - Chassez le naturel, il revient au galop.

Maguy - *Portant le thé* Et qu'est-ce qui revient au galop, Madame Suzan, pas le thé, il faut qu'il infuse.

Sabine - Essayez Maguy de ne pas vous mêler de nos conversations. Et pourquoi quatre tasses Maguy. Nous attendons le fantôme de quelqu'un ?

Maguy - Excusez-moi, Madame, mais, je croyais que je pouvais...

Sabine - *Très troublée* Quoi, prendre le thé avec nous, entre bonnes copines, échanger sur les derniers potins de la rue, la couleur du cheveu de Monbrouillard...

Maguy et Suzan - Monbricard.

Sabine - Si vous voulez. Je m'en fou. Et puis, vous avez oublié le lait.

Suzan - Enfin, Sabine...ce n'est qu'un thé. Sois cool.

Maguy - Et pour apprendre à le servir, faut apprendre à le déguster. Oh la la, que c'est compliqué...

Sabine - *Agacée, assoit Maguy fermement* Maguy, asseyez-vous, prenez donc ma place.

Maguy - *Elle se lève* Je vais chercher le lait. C'est que je prends mon thé nature moi.

Sabine - *Fermement* J'ai dit assis, je prends aussi, mon thé nature et dans ma chambre.

Suzan - Dans ce cas, retire toi, que d'histoires pour un nuage de lait.

Sabine - *Elle sort pointant du doigt le perroquet* Qu'en à toi, le touriste Breton, j'ai deux mots à te dire.

Temps

Jérôme - Eh bien, Maguy, vous êtes un sacré personnage, pas de règle, pas de limite, pas de complexe. Vous allez opérer à un sacré dépoussiérage dans cette maison.

Maguy - Vous avez entendu, Monsieur, seulement dans la cave et le grenier, hélas et ce n'est pas près de changer maintenant que j'ai contrarié Madame Sabine

Suzan - Allons Maguy, remettez-vous.

Maguy - D'ailleurs, j'y vais prendre mon thé. On dirait que c'est à cette place que Madame souhaite me trouver. *Elle sort*

Jérôme - Ta tyrannie à vouloir que tout aille bien dans ton monde crée une belle pagaille.

Suzan - Quelquefois, il faut aller chercher la paix, les armes à la main.

Jérôme - Quelquefois, savoir occuper sa place. suffit à faire régner la paix.

Suzan - Je veux continuer d'habiter ici moi.

Jérôme - Alors, dis à Sabine que tu veux rester. C'est simple.

Suzan - Elle est complètement mégalomanie.

Jérôme - Et toi parfaitement mytho. Inventer cette histoire d'apparition de Georges en Bretagne. Je ne sais pas encore comment j'ai pu accepter de jouer le jeu.

Suzan - Elle ne saura rien, nous sommes liés par le secret toi et moi. Il ne faut pas réveiller la créature.

Jérôme - La créature ?

Suzan - Celle qui sommeille en chacun de nous. Celle capable du meilleur et du pire.

Jérôme - Tu as beaucoup trop d'imagination. C'est même flippant.

Suzan - L'environnement sans doute. Rien ne dit que derrière chaque sourire de Sabine, ne se cache pas une nouvelle névrose.

Jérôme - Pff. C'est à la tienne de névrose que je suis confrontée à ce moment. Je l'amène en vacances. Profites-en pour te reposer.

Suzan - Et toi, garde les yeux bien ouverts et ferme ta chambre à clé et à double tour. Si tu veux vivre au rythme d'une auteure dramatique, attends-toi à croiser sa démente à un moment ou à un autre.

Jérôme - Mais qui te dit qu'il y aura deux chambres d'abord.

Suzan - Monsieur est présomptueux.

Jérôme - Monsieur est persévérant et madame très maligne. Bravo pour la carte.

Suzan - Heureusement que j'avais conservé la carte postale de ton voyage en Bretagne, de l'été dernier. Je n'ai eu qu'à la glisser dans la boîte à lettres de la voisine, après le passage du facteur. C'était si facile.

Jérôme - Pauvre Sabine. Elle a installé le loup dans la bergerie.

Suzan - Tu n'as rien de l'agneau mon ami, tu es monstrueusement calculateur.

Jérôme - Tu te trompes, ma chère, je suis délicieusement calculateur.

Scène 3

Entrée de Suzan suivie de Maguy. Elles portent un carton vide et un carton chargé de coussins, plaid coloré, vase...

Suzan - Maguy c'est tellement adorable de votre part d'accepter de m'aider.

Maguy - Je suis très contente de vous être utile. Qu'est-ce que je peux faire ?

Suzan - La situation a bien bougé ces dernières semaines et je veux opérer à quelques petits changements dans le salon avant le retour de ma sœur.

Maguy - Aie, faire des changements avant son retour, ce n'est pas très prudent, j'espère que vous êtes sûre de vous madame Suzan.

Suzan - Quand le chat est parti, les souris, auraient tort de ne pas en profiter.

Maguy - Eh bien, au retour du chat, moi, je serai dissimulée sous les lattes du parquet. Et vous ?

Suzan - Même pas peur. Vous savez que j'ai dû la «menacer» plusieurs fois de la quitter, afin qu'elle accepte ce voyage avec Jérôme.

Maguy - Vous avez bien fait d'insister, ce n'est pas sain d'être toujours enfermé...

Suzan - La difficulté a été de la persuader que ce voyage, serait profitable à son roman et à son héroïne. Quelquefois, pour parvenir à ses fins, il faut avoir de la ruse.

Maguy - Vous êtes plutôt chelou... Euh, pardon, vous avez des procédés parfois douteux, madame Suzan.

Suzan - Je vous en prie Maguy... Suzan sera suffisant, d'après tout, nous allons ensemble, soulever la poussière et dans tous les sens du terme, ça crée des liens.

Maguy - Sans doute et quand arrivent-ils ?

Suzan - Dans la soirée, un taxi devrait les déposer vers 18 heures, ce qui nous laisse un peu de temps.

Maguy - Et que fait-on exactement, m' dame Suzan...euh Suzan...

Suzan - Notre mission Maguy, si nous l'acceptons, consiste à nous débarrasser en quelques heures et sans état d'âme, ni hésitation, des symboles surannés et étouffants de l'existence de Georges.

Maguy - Georges ?

Suzanne - Georges.

Et sur la musique du générique de Mission impossible Suzan et Maguy, dans une scène rapide et déjantée, videront les étagères de leurs objets pour remplir un carton.

Maguy – Essoufflée... Pauvre Monsieur Georges. Vous êtes sûre de vouloir jeter tous ces souvenirs ?

Suzan - Ce ne sont que des objets périmés, ils ont largement passé la date limite de consommation.

Maguy - Périmé...! pauvre Monsieur Georges ! Et par où commence t-on ?

Suzan - Justement, on commence par lui.

Maguy - Lui ?

Suzan - Aigrie Lui, prédominant, seigneurial, sur son perroquet. Il est urgent de le déloger.

Maguy - Lui, le déloger, vous allez bien, Suzan ?

Suzan - Oui et il faut faire vite, il n'est pas question, de se faire prendre la main dans le sac. Et cessez de dire pauvre Monsieur Georges, il a fait plus que son temps dans cette maison....

Maguy - Plus que son temps. *Rire nerveux* Que vous êtes drôle Suzan.

Suzan - Je vais à la cuisine chercher quelques cartons. Vous pouvez commencer par descendre le corps.

Maguy - Descendre le corps, quel corps!!!

Suzan - Euh, pardon, décrocher le manteau.

Maguy - Si c'est ce que vous souhaitez, je suis à vos ordres.

Suzan - Tant mieux, parce que...« J'aime qu'un plan se déroule sans accroc »... *Elle sort*

Maguy - Qu'est-ce qu'elle est glauque, aujourd'hui, elle se trompe de série là, ce n'est pas une réplique de mission impossible ça, c'est .. c'est l'Agence tous risques.

Maguy descendra et enfilera le manteau et le chapeau, elle s'admirera dans le miroir et défilera. C'est ainsi, que Suzan la trouvera).

Suzan - Vous préparez Halloween.

Maguy - Je n'ai pas pu m'en empêcher. Il n'est pas mal du tout ce manteau...

Suzan - Eh bien, si vous n'êtes pas superstitieuse et n'avez pas peur, des fantômes, il est à vous.

Maguy - *Tout en se pavanant chapeauté* Vraiment ? Vous ne voulez pas le garder ?

Suzan - Non Maguy, nous l'avons assez vu.

Maguy - C'est vrai qu'il est toujours posé là et ne sert jamais à personne, c'est dommage.

Suzan - C'est parce qu'il est très précieux aux yeux de Sabine.

Maguy - Je sais, nous n'avons pas le droit d'y toucher. Et vous allez vous faire engueuler.

Suzan - Ce n'est pas grave. Et vous savez ce qu'on dit, loin des yeux, loin du cœur...

Maguy - Je ne vois pas le rapport.

Suzan - Ce manteau, Georges le portait, quand il a séduit Sabine, elle a voulu le garder près d'elle.

Maguy - Oh, je comprends mieux. Moi j'ai gardé précieusement entre deux pages de mon missel, la tige de muguet offerte par mon amoureux d'alors, un communiant comme moi.

Suzan - Il ne doit pas en rester grand-chose à cette heure de son petit brin et de ses clochettes.

Maguy - Nous avons douze ans. Je comprends que Madame Sabine ait conservé les effets de son mari.

Suzan - Oui, c'est en quelque sorte le symbole de la rencontre.

Maguy - Que c'est romantique.

Suzan - Oui, mais c'est aussi, hélas, le manteau que Georges avait enfilé sur son pyjama, quand, on l'a retrouvé au petit matin, sans vie, dans le jardin. Son dernier vêtement, son linceul en somme.

Maguy - Ah, quand même. *Elle se défait du manteau brusquement, le pose au sol sur sa longueur. Dans la scène à suivre Maguy prendra le manteau à témoin, comme si Georges était encore dedans. Allant jusqu'à l'accompagner dans sa chute.*

Suzan - Il est donc temps de passer à autre chose et de se débarrasser des... encombrants.

Maguy - Des encombrants, Georges. Comme vous y allez Suzan.

Suzan - Il y a des absents qui sont plus présents morts, que de leur vivant, mieux vaut s'en débarrasser.

Maguy - Vous dites l'avoir trouvé sans vie dans le jardin. Je croyais, enfin, c'est ce que j'ai lu dans les journaux, à l'époque, qu'il était mort à sa table de travail.

Suzan - C'est le communiqué qui a été fait à la presse, mais, sa vie s'est arrêtée dans un carré du potager.

Maguy - Non, comment est-ce arrivé? .

Suzan - Cette nuit là, il avait beaucoup plu et les jeunes pousses de laitue que Georges avait repiquées, étaient régulièrement dévorées par les gastéropodes...

Maguy - Les gastéros quoi...

Suzan - *Expliquant la chute* ...Les limaces, les loches, les cagouilles. Craignant pour ses salades, il a couru et sans doute a-t-il glissé sur le sol mouillé et s'est fracassé le crâne sur une bordure de l'allée.

Maguy - Oh pauvre homme. Mais pourquoi, n'avoir pas dit la vérité sur les conditions de son décès.

Suzan - Enfin Maguy, une éminente personnalité de la littérature, ne peut trouver une fin digne de son statut dans la boue, d'une plate-bande de salades et de choux cabus.

Maguy - Je reconnais, que ce n'est pas très glamour de finir sa vie, entre les carottes primeurs et les poireaux de Carentan. Et la presse en aurait vite fait de la soupe ou ses choux gras, comme on dit.

Suzan - Exactement...Je ne pouvais pas les mettre dans la confidence, c'est trop intime, ils n'auraient pas manqué de railler sur les circonstances.

Maguy - Je ? Mais, c'est pourtant ce qui lui est arrivé. Pauvre Georges et pauvre Sabine.

Suzan - Ne soyez pas choquée, Maguy, je préfère en plaisanter, tant c'est ridicule.

Maguy - Et très hypocrite.

Suzan - Non, un pieux mensonge, monté de toute pièce pour que la sensible Sabine accepte l'accident...

Maguy - Qui a eu pour effet, si je comprends tout, d'encourager le mythe du héros sacrifié à la littérature. Ce n'est pas cool pour elle. Moi, j'aurais préféré la vérité.

Suzan - C'est de sa faute, elle est trop romanesque, il fallait bien la protéger.

Maguy - D'où, sa volonté de lui rendre hommage et de se sacrifier en prenant la plume à son tour.

Suzan - Exactement, elle s'était absentée quelques jours. A son retour, je n'ai pas osé lui dire la vérité, par noblesse d'intention ou par lâcheté.

Maguy - Pour moi, c'est du pareil au même. Quelle tristesse.

Suzan - Voilà, nous sommes liées désormais, vous et moi par ce petit secret... maison.

Maguy - J'aurais préféré ne pas savoir moi, toutes ses salades...à cause de quelques salades piétinées.

Suzan - Bon Maguy, le temps presse ce manteau vous le voulez oui ou non ?

Maguy - Ben non. Maintenant que je connais l'histoire...il me plaît moins.

Suzan - Ne vous inquiétez pas, Georges n'est plus dedans, même si son épouse a fait semblant de l'ignorer durant toutes ces années.

Maguy - Non, merci et puis, il est un peu grand pour moi.

Suzan - C'est sûr ? Parce que c'est la première chose qui va disparaître.

Maguy - Vous me taquinez, Suzan, ce n'est pas gentil de vous moquer. Je vous passe un carton ?

Suzan - Surtout pas un carton, passez-moi, plutôt, un sac poubelle.

Maguy - Vous ne le gardez pas? Mais c'est le manteau de son Georges.

Suzan - Maguy, vous n'allez pas vous y mettre aussi et elle en a largement profité.

Maguy - Émue C'est touchant, qu'elle ait conservé ce vêtement, comme ça. Vous ne trouvez pas ?

Suzan - A son tour Suzan enfiler le vêtement. Il faut dire, qu'il avait une belle prestance habillé de la sorte. C'était un peu de sa silhouette, qu'elle gardait auprès d'elle.

Maguy - Quand j'y pense, c'est vrai qu'il ne lui manquait que la parole. L'Amour, ça fait faire des choses étonnantes.

Suzan - Il ne faut rien exagérer, et maintenant, nous devons l'aider à partir.

Maguy - Il doit s'en aller, hors de sa vue et de la notre.

Suzan - C'est bon Maguy, vous n'allez pas chialer sur cette vieille histoire.

Maguy - Sincèrement, vous pensez que de la priver des vêtements, du mari mort à cause des gastéros machin chose ...va l'aider à l'oublier ?

Suzan - Nous l'y aidons à notre façon. Ce voyage devait la distraire, afin qu'elle passe à autre chose.

Maguy - Mais moi, je sais que lorsqu'un vêtement a pris un mauvais pli, vous pouvez toujours le repasser pour qu'il retrouve son aspect initial. Il ne revient jamais.

Suzan - J'ai carte blanche pour faire disparaître les mauvais plis. Allez Maguy, nous en avons assez discuté, manteau, chapeau dans le sac. Et Adieu Georges.

Maguy - Comment ça, dans le sac. Maintenant que je connais l'histoire, ça me fait drôle de jeter ces effets sans...

Suzan - Sans quoi... sans prêtre, sans cérémonie, sans fleur, ni couronne. Non, tout est dit. On les jette.

Maguy – *Insistante et saisissant une poche poubelle* Ben au moins quelques mots, en souvenir et par respect.

Suzan - Si vous avez une oraison toute faite, un speech d'adieu, un poème, ne vous gênez pas.

Maguy - Je trouve que ça manque de cérémonial.

Suzan - Il l'a déjà eue la cérémonie. Par contre, si vous avez une idée pour se débarrasser du sac, je vous fais confiance.

Maguy - Les collecteurs des poubelles ne sont pas encore passés. Après, nous n'y penserons plus.

Suzan - Vous avez raison, avant que je regrette mon audace. Prenez.

Maguy - Je reviens, le temps de le glisser dans la poubelle verte.

Suzan - Bien sûr la verte. On l'a déjà ressuscité pour que Sabine s'en aille... on ne va pas en plus le recycler. Maguy, si vous changez d'avis, vous pouvez toujours le glisser dans le coffre de votre voiture. Ni vu, ni connu.

Maguy - Ne plaisantez pas avec ça Suzan. C'est déjà assez triste.

Elle sort, Suzan, ramassera les objets en attendant son retour

Suzan - Ah regardez Maguy, l'ambiance change du tout au tout. On respire. On ne voyait que lui.

Maguy - Eh bien moi, j'ai la curieuse impression, de m'être débarrassée d'un cadavre..

Suzan - Allons, vous êtes trop sensible. Et maintenant, les photos, livres et rideaux. Tout doit disparaître. *Se faisant, elles rempliront, les cartons d'objets, retireront rideaux et nappes sombres.*

Maguy - Et vous Suzan, vous avez disparu durant ce mois. Vous n'êtes pas obligée de me le dire, mais, la maison n'a jamais été fermée aussi longtemps.

Suzan - Je me suis offert une retraite de calme et de nature dans les Pyrénées. Dans un lieu propice au repos, à la réflexion et à la méditation.

Maguy - Diantre la méditation ? Vous avez dû arrêter la machine alors.

Suzan - C'était drôlement long un mois. Maintenant, je sais que je ne suis faite, ni pour le calme, ni pour une retraite dans un ashram.

Maguy - J'aurai pu vous le dire moi, que vous n'êtes pas faites pour le repos.

Suzan - Assez parlé, ils vont finir par nous surprendre dans ce dédale de carton.

Maguy - Je vais terminer, si vous avez à faire.

Suzan - D'accord, pendant que je monte ces cartons au grenier. *Elle sort*

Le téléphone sonne, Maguy, commence par tendre l'oreille, se lève, va écouter si Suzan revient, se rassoit, la sonnerie cesse. Elle se relève, inquiète, va voir le téléphone, essaie de comprendre d'où vient l'appel, la sonnerie a nouveau, elle sursaute. Revient vers la porte où Suzan a disparu et revient décrocher le téléphone)

Maguy - Allo,...Allo...Oui, oui, vous y êtes bien à la résidence ...oui, je vous entends... Non ce n'est pas ... Madame Suzan, elle n'est pas là,... qui la demande?... je ne reconnais pas votre voix ... ah, vous êtes qui? ... oui, je suis Maguy, je fais...je fais... euh...J'aide madame...si, si, elle est là oui et non, non, elle n'est pas là...*Elle place sa main sur le téléphone...*Mais pourquoi est-ce que je suis allée décrocher ce téléphone...allô, c'est très gênant...allô, je ne vous entends plus...allô...allô Je n'entend plus rien je passe dans un tunnel...*elle raccroche*

Troublée par sa maladresse, elle retourne à son carton. Mais la sonnerie retentit, elle répond peureuse.

Maguy - Allo... ah, c'est vous Madame Sabine...quel tunnel?...oui, j'aide... J'aide à quoi?...J'aide...Elle est au grenier...*Affolée* Je ne sais pas ce qu'elle fait au grenier moi, elle m'a dit ? je vais au grenier et...d'accord...quinze heures, je lui dis. Oui à tout à l'heure. Au revoir. Oh là là là là là.

Suzan - Qu'est-ce bruit? Vous parlez toute seule Maguy?

Maguy - C'était Sabine...heu...Madame Sabine, madame Suzan,...Suzan.

Suzan - Elle vous a mis dans un état, est-ce que tout va bien?

Maguy - Aie, aie, aie, je ne suis pas sûre, elle m'a interrogée sur ce que vous faisiez au grenier et moi au téléphone, je ne savais pas quoi dire...

Suzan - Pas de panique, vous avez très bien fait.

Maguy - *Soucieuse* Vous êtes sûre que vous aviez carte blanche pour ranger tout ça ? Elle n'avait pas l'air commode. J'espère que vous n'allez pas vous attirer des ennuis.

Suzan - Peut-être que j'ai anticipé sur le vide salon et que la carte blanche... n'était pas si blanche...

Maguy - Aie aie aie, qu'est-ce que vous allez prendre.

Suzan - On verra. Et c'est tout ?

Maguy - Oui, ... EUH non, non...ils arrivent à quinze heures, maintenant.

Suzan - Alors, ça c'est une info et il faut faire fissa, sinon ils vont nous prendre en flag et ça va chauffer.

Maguy - Très affolée Oh Mon Dieu. J'en étais sûre. Comment rattraper les éboueurs, maintenant que le manteau et le chapeau de Georges se sont envolés, qu'est ce que vous allez dire à Madame Sabine....

Suzan - Eh bien, qu'ils sont partis rejoindre leur propriétaire.

Maguy - Oh Suzan, vous n'oseriez pas, quand même.

Suzan - Je lui dirai que j'ai tout enveloppé dans un papier de soie avec des boules d'antimites autour et déposé dans une malle rangée au grenier, sous un tas de vieux journaux à l'abri des rongeurs et dans le noir, elle n'ira pas vérifier.

Maguy - Vous êtes sûre ?

Suzan - Oui, je l'ai eu hier au téléphone, elle est sous le charme de Jérôme et de la Corse, elle ne parle que de lui, de l'île et de leurs attraits respectifs, elle est sous emprise, complètement euphorique.

Maguy - Ce n'est pas rassurant, sous emprise, euphorique. Elle est peut-être amoureuse.

Suzan - Vous croyez ? Avant de partir, elle était excitée, je ne l'ai jamais vu remplir ses valises aussi vite.

Maguy - Vous avez dit, qu'elle ne voulait pas partir.

Suzan - Au début, j'ai dû la convaincre, qu'elle marchait dans les pas d'Adélaïde. Ça l'a aidée à se décider. Mais plus tard, à peine les réservations de la traversée sont sorties de l'imprimante...quelle vidait le contenu de sa penderie pour le glisser, n'importe comment d'ailleurs, dans ses petites valises.

Elles placeront les nouveaux objets, tissus, cadres, livres, vases colorés

Suzan - *Mélancolique* Mais avant c'était moi qui les lui faisais ses petites valises.

Maguy - Maintenant que tout est viré, elle pourrait avoir un choc. Et passer de l'euphorie à... l'hystérie...

Suzan - Ou de l'euphorie à...l'euphorie. Soyons positives.

Maguy - Espérons, qu'elle est très amoureuse de Jérôme alors et que ce voyage l'aura aidée à trouver des idées nouvelles, qui vont enrichir son roman, sinon.

Suzan - Ce sont bien ses nouvelles idées que je trouve suspectes.

Maguy - Ah, Elle vous a parlé d'Adélaïde?

Suzan - Adélaïde est passée au second plan, son héros est désormais, un surfeur véliplanchiste à ses heures, un athlète bronzé et tatoué, qui glisse sur la vague, un équilibriste, un dragueur des mers chaussé d'une planche minuscule...c'est invraisemblable.

Maguy - Elle a choisi la légèreté, avancer avec le vent, vous devriez en faire autant .

Suzan - De la planche à voile ? Ah non, sûrement pas.

Maguy - Avancer avec légèreté, dans votre tête, pour commencer, vous seriez plus détendue.

Suzan - *Jetant un regard sur la pièce*

Maguy, je n'ai pas de tensions, la preuve. Je dépoussière, j'apporte de la couleur, de la légèreté.

Maguy - S'il suffisait de changer le décor pour que tout aille mieux, ça se saurait.

Suzan - Vous avez raison. Au fil du temps, cette présence sur perroquet est devenue plus importante que la mienne dans le cœur de Sabine. Elle ne me voyait plus.

Maguy - C'était son mari tout de même.

Suzan - Vivant il était discret, mais mort il est devenu un rival et une menace pour notre relation. Vous l'avez deviné. Elle ne m'a pas confié de ranger tous ses souvenirs.

Maguy - Alors là, on est mal, votre super plan a pris quelques accros.

Suzan - Juste quelques coups de canif dans le contrat.

Maguy - Vous l'avez lacéré à l'arme blanche le contrat.

Suzan - Je lui ai consacré des années de ma vie et pour quel résultat. Elle ne me faisait plus confiance.

Maguy - J'appelle ça une grosse bourde. Gare aux représailles, vous venez de gagner votre place sur le perroquet Suzan.

Suzan - Ne plaisantez pas, je lui dirai que c'était pour son bien.

Maguy - Ce n'est plus une petite fille, vous auriez du, lui dire la vérité, sur la mort de Georges.

Suzan - Il est trop tard pour ressusciter le passé. Comment lui avouer que la dernière sortie de son auteur de génie, son amoureux des lettres fût...

Maguy - ...Potagère!!!...Maraîchère !!! Ça ne sera pas facile, mais, après vous serez libérée.

Suzan - J'ai le choix ?

Maguy - Vous connaissez le proverbe, faute avouée...

Suzan - C'est gentil de me dire ça.

Maguy - Courage, nous en avons tous des vieux manteaux que nous gardons trop longtemps. On a tort de croire qu'ils nous tiennent au chaud. Alors qu'ils nous font plier de regrets, nous rendent froids et amers.

Suzan - Pas vous Maguy, vous êtes la personne la plus lucide, la plus raisonnable de cette maison.

Maguy - Il faudra le dire à madame Sabine alors.

Suzan - Quoi donc?

Maguy - Que je suis ce que vous dites, tiens...

Suzan - Je pense qu'elle le sait, quant à moi, elle ne me pardonnera pas ce mensonge sur la mort de Georges.

Maguy - Mais si, nous allons nous occuper de ça, vous verrez, je vous y aiderai, nous lui dirons les circonstances du départ de son époux et elle nous écouterait.

Suzan - Impossible, elle vous déteste.

Maguy - La faute à qui?

Suzan - La mienne bien sûr. Mea-culpa.

Maguy - Sabine a trouvé la force d'avancer, dans le symbole du manteau, mais pour se guérir, elle a besoin de la vérité.

Suzan - Vous avez raison et moi je n'ai rien compris.

Maguy - C'est pour ça qu'il faut prendre l'habitude de faire un ménage de Printemps. Cela permet de se mettre au clair.

Suzan - Nous venons d'en faire un là non ?

Maguy - Nous venons de faire celui du salon, pas le vôtre.

Suzan - C'est vrai.

Maguy - Il faudrait disposer quelques fleurs dans ce vase.

Suzan - Le jardin est tellement en friche.

Maguy - J'avoue m'être posée la question, mais pourquoi ces dames ne font rien pour ce jardin, elles pourraient lui donner un autre aspect, que celui de cette terre inculte, abandonnée aux mauvaises herbes...

Suzan - Aux mauvais souvenirs sur lesquelles viennent gratter les chats du quartier.

Maguy - Excusez-moi, je ne voulais pas ranimer...

Suzan - Ce n'est rien Maguy, un peu de fatigue, il est temps de se boire un petit café peut-être.

Maguy - Avec plaisir.

Suzan - Nous avons quasiment terminé. Reste le perroquet.

Maguy - Je propose de lui tordre le cou et de l'enterrer au fond du jardin.

Suzan - Il peut rester, la place est encore chaude, Jérôme pourra toujours s'en servir.

Maguy - Oh Suzan ! *rires* Venez prendre le café chez moi, je vous invite, le temps que Sabine découvre son nouveau décor et qu'elle l'apprivoise.

Suzan - Vous voulez dire, qu'elle apprivoise mon initiative ou qu'elle me jette dehors.

Maguy - Courage, je suis là.

Suzan - Avez vous un canapé, Maguy parce que si ça tourne mal, je suis à la rue.

Maguy - Si vous ne restez pas pendant quinze ans, c'est possible.

Suzan - Là Maguy, je ne peux vraiment rien vous promettre

Coup de Sonnette, Suzan vérifie à la fenêtre, puis panique

Suzan - Ce sont eux, ils arrivent, vite, vite prenons la sortie derrière la maison.

Maguy - Faites gaffe à la boue du potager Suzan, ça peut glisser. *Elles en rient et sortent.*

La scène est vide, on entend du corridor, crier Sabine et Jérôme.

Sabine - Coucou, il y a quelqu'un ? Ohé, Suzan, Maguy, venez nous aider, s'il vous plaît, la pluie s'est remise à tomber. Nous allons tout inonder.

Jérôme - Elles ne sont pas là, pour nous accueillir ?

Sabine - En plus, nous avons des cadeaux pour tout le monde. Et plein de choses à vous raconter. Où êtes-vous ? Suzan...

Jérôme - Maguy, sortez de votre cachette...nous avons besoin de votre aide. *Ils écoutent*

Sabine - J'en étais sûre, rien ne changera jamais dans cette maison.
Entrée avec parapluie et bagages.

NOIR.

FIN

